12 16

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1928

THÈSE

N. 172

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ETAT)

PAR

GASTON GAYRAUD

Né le 14 Mai 1902, à Lavit (Tarn-et-Garonne)

Etude sur le Lymphatisme

ses signes et ses complications

Quelques comparaisons dans le règne animal

Président de Thèse : M. le Professeur MARFAN.

MARCEL VIGNÉ, ÉDITEUR
13, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
PARIS

1928

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1928

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ETAT)

PAR

GASTON GAYRAUD

Né le 14 Mai 1902, à Lavit (Tarn-et-Garonne)

Etude sur le Lymphatisme

ses signes et ses complications

Quelques comparaisons dans le règne animal

Président de Thèse : M. le Professeur MARFAN.

MARCEL VIGNÉ, ÉDITEUR
13, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
PARIS

1928

I. — PROFESSEURS

Le Doyen ..... M. ROGER

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale	CUNÉO.
Physiologie	ROGER.
Physique médicale	STROHL.
Chimie organique et chimie générale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale	SICARD.
Pathologie chirurgicale	LECÈNE.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LŒPER.
Hygiène	Léon BERNARD.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MÉNÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Clinique médicale	CARNOT. BEZANÇON. ACHARD. WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
Clinique chirurgicale	DELBET. HARTMANN. LEJARS. GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU. COUVELAIRE. JEANNIN.
Clinique gynécologie	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Professeur sans chaire	BRANCA.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

	MM.
Pathologie médicale	ABRAMI.
Neurologie et Psychiâtrie	ALAJOUANINE.
Pathologie médicale	AUBERTIN.
Pathologie chirurgicale	BASSET.
Pathologie médicale	BAUDOUIN.
Physiologie	BINET.
Chimie biologique	BLANCHETIÈRE.
Pathologie chirurgicale	BROCQ.
Pathologie médicale	BRULÉ.
Pathologie chirurgicale	CADENAT.
Pathologie médicale	CHABROL.
Histologie	CHAMPY.
Pathologie médicale	CHIRAY.
Pathologie médicale	CLERC.
Hygiène	DEBRÉ.
Physique	DOGNON.
Pathologie médicale	DONZELOT.
Médecine légale	DUVOIR.
Obstétrique	ÉCALLE.
Pathologie médicale	FIESSINGER.
Pathologie expérimentale	GARNIER.
Pathologie chirurgicale	GATELLIER.
Pathologie médicale	HARVIER.
Urologie	HEITZ-BOYER.
Anatomie	HOVELACQUE.
Pathologie médicale	HUTINEL.
Parasitologie	JOYEUX.
Chimie biologique	LABBÉ (Henri).
Pathologie chirurgicale	LARDENOIS.
Oto-rhino-laryngologie	LEMAITRE.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Obstétrique	LÉVY-SOLAL.
Pathologie mentale	LHERMITE.
Pathologie médicale	LIAN.
Pathologie chirurgicale	MATHIEU.
Obstétrique	METZGER.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Pathologie chirurgicale	MOURE.
Histologie	MULON.
Bactériologie	PHILIBERT.
Pathologie chirurgicale	QUÉNU.
Physiologie	RICHET Fils.
Dermatologie et syphiligraphie	SÉZARY.
Pathologie médicale	VALLERY-RADOT. (Pasteur)
Obstétrique	VAUDESCAL.
Ophtalmologie	VELTER.
Histologie	VERNE.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

	MM.
Pathologie médicale	GOUGEROT.
Obstétrique	DEMELIN.
Obstétrique	LEQUEUX.
Obstétrique	GUENIOT.
Histologie	RETTERER.
Pathologie médicale	TANON.
Physique	ZIMMERN.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

A TITRE PERMANENT

	MM.
Clinique chirurgicale	AUVRAY.
Clinique chirurgicale	ALGLAVE.
Clinique chirurgicale	CHEVASSU.
Clinique médicale	LAIGNEL LAVASTINE
Clinique obstétricale	LE LORIER.
Clinique médicale infantile	LEREBOULLET.
Clinique médicale	LÉRI.
Clinique chirurgicale	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale	PROUST.
Clinique chirurgicale	SCHWARTZ.
Clinique médicale	VILLARET.

V. — CHARGÉS DE COURS

	MM.
Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes	MAUCLAIRE, agrégé.
Stomatologie	FREY.
Education physique	CHAILLEY-BERT.
Radiologie clinique	LEDOUX-LEBARD.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MA MÈRE

A MON ONCLE

En témoignage de mon affection et de ma profonde reconnaissance.

Meis et Amicis

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MARFAN

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin de l'Hospice des Enfants Assistés
Membre de l'Académie de Médecine
Commandeur de la Légion d'Honneur

Qui nous a fait le grand honneur d'accepter la présidence de cette thèse.
Nous adressons nos remerciements.

A MES MAITRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

ET DE PHARMACIE DE TOULOUSE

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX DE PARIS

Préambule

Histoire du tempérament pituiteux.

Découverte du système lymphatique. Son importance.

Tempérament et diathèse.

Depuis Hippocrate, les médecins avaient reconnu un tempérament lymphatique. Il formait un des quatre tempéraments fondamentaux indiqués par le père de la médecine. Sans doute ce tempérament *pituiteux* reposait sur une constatation clinique : c'était la pituite ou phlegme, humeur froide qui gorge les tissus et est plus abondante dans la saison froide et dans les climats froids et humides. Dans la médecine populaire on caractérise toujours ce tempérament par l'expression imagée de « sang de navet » (Brissaud, locutions populaires).

Mais le fait clinique était obscurci par des idées dogmatiques sur les humeurs, leur rôle dans les maladies, sur les métastases, sur leur altération ou humeurs peccantes, etc..., toutes explications que l'on retrouve encore dans l'imagination populaire.

Au XVI[e] siècle, Nicolas Massa et Fallope découvrent les

lymphatiques, au XVII[e] Pecquet décrit le canal thoracique, au XVIII[e] et au XIX[e] le système lymphatique est étudié à fond ; on comprend son importance.

D'autre part, à la fin du XIX[e] siècle, les découvertes de Claude Bernard, puis de Brown Séquard révèlent l'importance du milieu interne et des endosécrétions et remettent en honneur la doctrine humorale, mais bien différente de celle des anciens. On distingue alors des tempéraments basés sur les sécrétions thyroïde, surrénale, génitale, etc....

Les tempéraments se multiplient, deviennent très nombreux. Mais, parmi eux, il en est de plus importants qui dominent ; ce sont ceux qui tiennent à la prédominance d'un système sanguin, lymphatique, nerveux, etc... Le tempérament lymphatique, l'ancien tempérament pituiteux reste un des plus importants.

La lymphe est « le vrai milieu interne » (Gley) ; son importance est plus grande que celle du sang qui forme un système clos.

Le sang, primitivement confondu avec la lymphe, s'en est lentement différencié dans l'évolution du règne animal. Préposé à la respiration, le sang est contenu dans des vaisseaux clos qui, comme tous nos tissus, baignent dans la lymphe. Celle-ci, en effet, est contenue dans les mailles d'un réseau formé par l'ensemble des fibres conjonctives ; elle en occupe toutes les lacunes ; elle occupe encore les cavités des séreuses, elle entoure enfin les capillaires sanguins formant

ainsi le milieu liquide dans lequel vivent les éléments anatomiques. Pour prendre contact avec les cellules de l'organisme et jouer leur rôle dans l'assimilation, les gaz et les substances nutritives contenues dans le sang doivent traverser la paroi endothéliale de capillaires et se répandre au préalable dans la lymphe. De même, les leucocytes du sang ne peuvent jouer leur rôle physiologique qu'en sortant des capillaires dont ils écartent les cellules endothéliales par diapédèse.

Dans la lymphe se produisent tous les phénomènes intimes d'assimilation, de respiration, d'échanges, qui constituent la vie. Quand le plasma lymphatique a joué ce rôle, il évacue les déchets et les produits qu'il contient en se versant dans les vaisseaux lymphatiques. Et la lymphe, après avoir passé par les ganglions lymphatique, se mêle au sang veineux et prend part à la circulation.

Les cellules vivent dans la lymphe comme le poisson dans l'eau (Claude Bernard).

Il y a divers genres de lymphe, sans doute la lymphe lacunaire qui se trouve dans le tissu conjonctif n'a point la même constitution que la lymphe des vaisseaux lymphatiques. Mais on n'est pas fixé sur ce point, car on n'a pu analyser la lymphe qu'en établissant une fistule du canal thoracique. Il peut y avoir plusieurs tempéraments lymphatiques comme il y a plusieurs tempéraments sanguins, mais nos connaissances ne sont pas fixées à ce sujet.

Pour arriver à une conception nette du tempérament lym-

phatique, il fallait le séparer des maladies qui peuvent le frapper. Il constitue un terrain spécial sur lequel éclosent de préférence certaines maladies et sur lequel elles prennent une forme spéciale. On confondit le tempérament qui est normal avec la diathèse qui est un trouble morbide, plus encore avec des maladies microbiennes. Le tempérament lymphatique a été longtemps confondu avec ses complications, surtout la scrofule et les manifestations de la tuberculose ; on les relevait notamment chez les tuberculeux testiculaires.

Quand on reconnut que tuberculose et ensuite scrofule provenaient du bacille de Koch, le tempérament lymphatique n'était plus qu'une prédisposition à ces maladies.

Cette étape de nos connaissances est bien exprimée par Le Dentu dans son article, Lymphatisme du dictionnaire de Jaccoud.

« On désigne sous cette dénomination de lymphatisme deux états de l'organisme dont l'un est physiologique, l'autre pathologique. Le sujet qui offre les attributs du tempérament lymphatique, et celui qui est atteint des maladies formant, d'après Bazin, le groupe des scrofulides de la première période, sont tous deux entachés de lymphatisme ; mais, chez le premier, cet état constitutionnel ne représente encore qu'une prédisposition aux états morbides qui se développent chez le second ».

Par la suite, on fut plus exclusif, on ne vit que la maladie, non le terrain. Le mot de lymphatisme disparût alors de

nos traités de médecine. Nous ne le trouvons plus dans certains traités récents, comme ceux de Variot et de Comby, sur les maladies de l'enfance. Il aurait dû y persister, au moins comme cause prédisposante, comme terrain favorable. D'autre part, l'école allemande avec Paltauf continue à décrire un état lymphatique qui est une vraie maladie.

CHAPITRE PREMIER

Signes cliniques du traitement lymphatique

I. — La Bouffissure physiologique.

Au point de vue tempérament, il faut distinguer l'enfant et l'adulte. Avant la puberté, existe une prédominance du système lymphatique : l'enfant normal a les chairs tendres, une bouffissure physiologique. Ses échanges organiques sont très actifs et produisent une surabondance de déchets qui sont entraînés par les vaisseaux lymphatiques.

Mais si on compare les enfants entre eux, on en trouve qui sont en deçà ou au delà de ce type normal.

Au delà, l'enfant est trop lymphatique ; il a non seulement la figure pleine, mais elle semble légèrement bouffie ; ses chairs sont molles, la vivacité de ses mouvements est amoindrie ; il est lent, paresseux dans ses actes, dans ses paroles, dans sa pensée. Il est vagotonique, suivant l'expression actuellement consacrée. Un pas de plus, il versera dans la pathologie ; nous le retrouverons par la suite.

En deçà, à l'opposé, l'enfant est sec, les tissus ne sont pas engorgés de lymphe. Il est maigre et présente une face,

un nez, des oreilles minces. Il est le plus souvent développé en longueur. Il est vif, remuant, agité, diable : c'est un sympathicotonique, il a le tempérament nerveux.

Arrivent la puberté chez le garçon, la nubilité chez la fille. Une nouvelle glande endocrine, la glande génitale fonctionne apportant les caractères sexuels secondaires.

Prenons l'enfant normal. A cette phase ses formes pleines, dûes à son lymphatisme, s'atténuent. Les sécrétions internes des organes génitaux en faisant éclore les caractères sexuels secondaires diminuent du même coup l'aspect lymphatique.

Mais il est des sujets dont le tempérament lymphatique persiste plus ou moins accusé. Le Docteur Léon Azoulay avait noté que : « la figure joufflue et pouponne ne disparaît, chez certains, ni à l'âge adulte, ni plus tard, imprimant à ces individus un cachet d'infantilisme vigoureux et de bon aloi. Des filles et garçons, à la figure bouffie, offrent un contraste frappant avec le reste de leur corps svelte et même maigre. Cette bouffissure ferme ne donne pas l'aspect maladif à l'adolescent ; elle lui prête seulement un air de jeunesse, en disproportion avec son âge ». Ce même auteur décrivit longuement cette bouffissure physiologique tardive chez l'adolescent : « Elle est le dernier vestige d'un des caractères de la belle enfance : la bouffissure générale du corps. Les tout jeunes enfants offrent normalement sur tout le corps une bouffissure ferme et colorée, toujours plus évidente au visage

et révélatrice d'une constitution et d'une santé robuste. Cette bouffissure physiologique des tout jeunes enfants disparaît à mesure qu'ils avancent en âge. La face semble être la dernière à perdre sa bouffissure, et cela, en général, vers dix à douze ans ».

Passé l'âge précité, la bouffissure infantile devient anormale et persiste au visage ; elle peut ainsi en imposer à plus forte raison pour un état pathologique.

Elle se distingue de l'embonpoint des adolescents, en ce que chez ceux-ci, la face n'est pas plus grosse proportionnellement que le tronc, ou l'est beaucoup moins, et a un aspect plus adulte qu'enfantin. « Elle disparaît en dernier lieu des extrémités, et surtout de la face, maintenue par l'exposition de ces régions aux intempéries et au froid. Corrélativement à cette hypothèse, la bouffissure générale et tardive du corps de la face est d'autant plus prononcée et persiste d'autant plus que l'on s'élève plus au nord dans notre hémisphère. Tout le monde a vu les faces joufflues et rebondies des enfants petits et grands, Anglais, Allemands et Scandinaves, montées sur un corps souvent fluet ». La description est parfaite, mais le Docteur Léon Azoulay n'est point remonté à la cause du tempérament lymphatique.

Nous la trouvons indiquée par le Docteur Félix Regnault : A la puberté, dit-il, le lymphatisme garde les attributs de l'enfance, notamment la bouffissure de la face. Et il relève un

autre signe : « Le lymphatisme provoque encore un gonflement dans la partie inférieure des jambes au-dessous du mollet qui permet souvent de le dénoncer à première vue chez la femme. La partie postérieure de la jambe ne dessine plus une courbe sinueuse ; la jambe a la forme d'un tronc de cône ».

On trouve chez l'adulte lymphatique tous les degrés, depuis le lymphatisme atténué qui se borne à de grosses joues et de grosses jambes jusqu'à un lymphatisme complet. Alors tous les contours sont adoucis chez l'homme, en même temps que les joues sont grosses, les lèvres sont épaisses, proéminentes, le nez gros, rond, mal dessiné, les oreilles épaisses. Le lymphatique conserve jusqu'à un âge avancé un air de jeunesse.

Il semble que cette bouffissure, non point de la face seulement, mais de tout le corps, se maintienne toute la vie chez les populations boréales : Esquimaux, Lapons, Samoyèdes, etc.... L'adénoïdisme est très fréquent chez les Esquimaux.

Observons encore que cette bouffissure de la face s'exagère chez certains adolescents et adultes, parfois de façon alarmante, lors de maladies congestives et aux époques menstruelles, ce qui lui donne un caractère d'exacerbation périodique.

II. — Séborrhée lymphatique.

Le tempérament lymphatique s'accompagne d'un développement des glandes sébacées au-dessus de la normale; ce développement exagéré se produit chez le nouveau-né lymphatique : il est couvert d'une couche épaisse de graisse sébacée (vernix caseosa), ses mamelles congestionnées produisent parfois une sécrétion. Puis, tout rentre dans l'ordre après quelques jours.

Dans l'enfance, les glandes sébacées sommeillent à l'inverse du système lymphatique, et notamment du tissu adénoïde, qui est très développé. Elles s'éveillent avec la puberté en même temps que la poussée pileuse, et cet éveil dépasse la normale chez le lymphatique. Ces glandes sécrètent en abondance la matière sébacée qui donne à la peau une teinte jaunâtre, un aspect onctueux surtout visible là où les poils sont rares, et donne aux poils eux-mêmes un aspect brillant, luisant dû à son oléine. Cette hypersécrétion est observée dans les deux sexes.

Le lymphatique séborrhéïque a une teinte jaunâtre de la peau présentant les orifices volumineux des glandes sébacées; l'obstruction excrétrice des glandes sébacées y crée un bouchon jaunâtre, cylindrique que l'expression fait saillir.

Le bétail lymphatique dont la teinte jaunâtre est qualifiée d'indienne par les éleveurs a, comme le proclament unanimement les Zootechniciens, la *vocation laitière*. Les bêtes ont

des mamelles volumineuses, pleines et tombantes, qui écartent les membres postérieurs. Cette vocation est si décisive que les vaches laitières insuffisamment nourries donnent encore beaucoup de lait, bien que maigrissant; c'est un lait riche en matières grasses, donc en beurre.

L'éleveur reconnaît l'aptitude laitière à l'abondance de la séborrhée des conduits auditifs. Il recherche encore les pellicules ou furfurs épidermiques qui se forment au périnée, au niveau de l'écusson, petites lamelles brunâtres rappelant des écailles de gros son de blé. Il trouve sa peau fine, brillante, onctueuse en la plissant. Ses mamelles blanches lymphatiques offrent souvent un allongement. Quand la vache laitière, par une cause quelconque, est arrêtée dans son excrétion mammaire, elle subit une séborrhée intense de la peau.

Comparons l'homme lymphatique. Lui aussi a une hypertrophie, une hyperfonction des glandes sébacées.

Déjà en 1900, l'Allemand Bonne G., regardait l'eczéma séborrhéïque comme la base constitutionnelle du type adénoïdien, avec des papules graisseuses, des comédons surtout marqués aux ailes du nez, dans le sillon naso-génien, à la partie supérieure du thorax.

Chez certains lymphatiques, la séborrhée s'exagère au point de devenir maladive, son exagération peut produire une maladie chronique appelée séborrhée huileuse par les dermatologistes et qui, arrive parfois à produire un enduit si épais qu'il ressemble à de la cire. Chez ces types à séborrhée

fluente, tous les signes du lymphatisme sont exagérés jusqu'à cette séborrhée huileuse que l'on traite comme une maladie alors que chez le bétail elle est une beauté pour les éleveurs, parce qu'ils la regardent à un point de vue intéressé.

Comme les bêtes, les femmes lymphatiques ont des seins volumineux, sont bonnes nourrices (femmes Flamandes) et ont des aréoles gonflées comme celles des négresses.

III. — Système pileux du Lymphatique.

Comme l'ont noté les Zootechniciens, la conformation spéciale du système pileux est caractéristique du lymphatisme. Les poils sont fins, doux, souvent ondulants et frisés, courts, peu abondants. Comme Sappey le premier l'a noté, le développement des glandes sébacées est en rapport inverse de celui des poils. Il y a entre ces deux organes proches et solidaires, un balancement organique, tel que, dans le budget organique, ce qui profite à l'un est pris à l'autre.

De même, les éleveurs savent qu'il y a antagonisme entre l'abondance de poils et la sécrétion lactée. Le lymphatisme d'ailleurs n'est pas un état permanent; les vaches suisses aux poils grossiers, épais, quand elles sont dans les Alpes, prennent des poils ras et luisants, quand elles descendent dans la vallée. Les poneys de Shetland, pourvus de poils longs et épais qui les protègent du froid, prennent des poils brillants et courts quand on les transporte en Angleterre au climat humide et relativement doux. Chez le bétail lymphatique,

c'est dans la région périnéale, proche des mamelles que se trouvent les poils les plus fins et les plus luisants. Ils y sont également plus rares et dirigés en sens inverse des autres poils. C'est l'écusson, bien connu des éleveurs depuis Guenon, car il indique les aptitudes laitières de la vache.

Il s'observe dans les autres espèces, chez la chèvre, la brebis, la chienne, etc... Il existe dans les deux sexes bien que plus développé chez la femelle et surtout après le deuxième vélage.

Le lymphatisme procure aussi la petitesse et la faiblesse des cornes, branlantes chez certaines espèces de bétail. On croit communément que le froid, par son action directe sur l'ectoderme produit l'abondance et la rudesse des poils. C'est, il est vrai, une cause occasionnelle certaine, mais une cause efficiente insuffisante. Le porc amélioré se protège contre le froid par son lard, il est impuissant à se couvrir d'un revêtement pileux abondant. De même, certaines races humaines, comme les Fuégiens, les Esquimaux sont peu poilus, malgré l'habitat en un pays très froid.

IV. — L'Hypopigmentation n'est pas constante.

Généralement, mais non d'une façon absolue, les sujets lymphatiques sont moins pigmentés. Ils ont toutes les nuances du flavisme jusqu'à l'érythrisme tendant vers l'albinisme. Quand on expose un blond lymphatique au soleil, il ne se pigmente pas d'une façon uniforme, mais acquiert des taches

pigmentées. Les érythriques qui comprennent les roux présentent les attributs très marqués du lymphatisme.

Chez les animaux, ceux qui sont lymphatiques offrent les gammes de la teinte Isabelle ; mais cela n'est pas constant.

Le lymphatisme agit sur la pigmentation mais d'autres causes agissent aussi.

V. — Etat général.

Par une tendance, que l'on garde toujours, à considérer le tempérament lymphatique comme pathologique, on admet communément que le lymphatique possède un sang pâle, pauvre en hémoglobine avec des muqueuses peu colorées, une pression artérielle un peu affaiblie ; par suite son visage est plutôt pâle, ses lèvres décolorées, la muqueuse de sa voûte palatine jaunâtre.

Ce tableau est vrai du lymphatique anémique, mais il est loin d'en être toujours ainsi. Dans l'élevage, un grand nombre d'animaux lymphatiques, voués à la lactation, ne sont aucunement anémiques, et chez l'homme, on trouve des types lymphatiques particulièrement vigoureux (certains athlètes).

Quand la vie en un climat humide s'accompagne chez le bétail d'une vie en plein air, avec exercices physiques et abondance de nourriture on peut voir des sujets lymphatiques bien en sang, bien en chair, et en parfaite santé :

De même chez l'homme : un exemple typique, est le nègre des pays tropicaux (Guinée, Congo). Il a tous les

caractères du lymphatisme, son corps est gonflé par la sérosité, il a de grosses lèvres, etc... Il est sujet à toutes les complications du lymphatisme. Pourtant ce nègre est fortement pigmenté, soit par l'hérédité, soit par action des rayons ultraviolets forts abondants en ces pays ; de plus, il a un sang très rouge comme le remarquait déjà Meyer, le lymphatisme n'est donc pas caractérisé forcément par l'anémie.

Le métabolisme basal est pourtant par certains côtés moins actif chez le lymphatique : l'activité respiratoire est moindre ; l'humidité diminue, l'exhalation pulmonaire est favorisée par élimination de CO^2. La température du corps est souvent abaissée de quelques dixièmes de degré. Il a une nutrition ralentie, hypoactivité vitale.

Enfin la teinte bleutée des sclérotiques paraît être un attribut du lymphatisme ; on l'attribue à une insuffisante oxygénation du sang avec amincissement de la sclérotique laissant voir la choroïde.

VI. — Système nerveux : Vagotonisme.

On a, en ces dernières années, noté la fréquence de la vagotonie chez les lymphatiques. Rappelons-en les signes principaux : bradycardie, hypotension, palpitations, hypersécrétion du gros intestin provoquant des diarrhées, sueurs abondantes, teint pâle, pupilles étroites...

La vagotonique réagit à la pilocarpine et ne réagit pas à l'adrénaline. Il résisterait mieux aux poisons. Il aurait du der-

mographisme. La compression oculaire ralentirait le pouls de seize à dix-huit pulsations à la minute au lieu de six à huit qu'elle ralentit chez le sujet normal.

La vagotonique s'oppose ainsi au sympathicotonique dont les signes sont inverses des précédents. Il faut dire que pour beaucoup de cliniciens ces démonstrations sont exagérées, les faits ne sont pas aussi simples; les tests expérimentaux notamment n'ont rien donné de probant (M. Labbé).

En ce qui concerne les lymphatiques, seul point qui nous occupe, s'il est vrai qu'ils soient mous, indolents, vagotoniques, le fait pour être fréquent est loin d'être constant. Voici une observation personnelle qui montre à quel point ces faits sont complexes :

Docteur P..., juif, cinquième enfant sur six, père syphilitique, mort d'apoplexie, mère morte de cancer. Est le seul roux de toute sa famille. De plus séborrhée huileuse, fluente très abondante. Pourtant, il n'a pas les chairs molles, abondantes du lymphatisme. Taille 1 m. 71. Il est maigre avec un squelette fin, et paraît taillé à coup de serpe. Or, ce médecin est à ranger parmi les émotifs, tels que les décrit le Professeur Dupré. Il a le type sympathicotonique, c'est un exalté, un colèreux, un obsédé. Grand travailleur, il s'oppose au type roux ordinaire qui, en général, est un mou, un lent, un vagotonique.

Le Docteur P... est mort à 62 ans sans que son tempérament ni son caractère émotif ait changé.

CONSTITUTION OU TYPE MORPHOLOGIQUE

Le tempérament lymphatique réagit sur la constitution au point de donner un type morphologique spécial.

Les Zootechniciens, à la suite du Professeur Baron, ont les premiers insisté sur ce type. Ils ont vu que les meilleures races de vaches laitières sont celles où le taureau lui-même a le type fémelin.

En Franche-Comté, dans les riches et humides vallées, le bétail a la robe froment clair, le mufle rosé, les contours adoucis, les cornes faibles, grêles, effilées, la tête fine, les poils fins et brillants, la peau fine, l'œil limpide, le regard doux. Ce sont des races tendres ou lymphatiques. Ce type s'observe même chez le mâle. La mollesse de leur tempérament les rend faciles à engraisser ; on développe aisément leur vocation laitière.

Il convient d'opposer au bétail fémelin celui tourache, corruption du mot taurache ; c'est le bétail de montagne qui donne peu, d'un lait pauvre en beurre, riche en caséine et dont la viande est médiocre, trop chargée en os.

Ces races mauvaises laitières sont aptes au travail moteur. Les femelles ont un air masculinisé ; elles sont rudes, abruptes avec un faciès de taureau.

Ce dimorphisme sexuel étudié surtout en Franche-Comté se rencontre partout où une race de bœufs habite, d'une part en des vallées humides, fertiles, elles sont aptes à la stabula-

tion et à l'engraissement; de l'autre, en des montagnes où l'air est sec, elles ont la vie dure. Les premières affectent un type féminin, les secondes un type masculin.

Dans l'espèce humaine, le type lymphatique a aussi un aspec peu viril. Ses formes rappellent celles de la femme. Cet aspect ne s'observe pas seulement sur des individus lymphatiques de notre race; il est certaines races comme la Cinghalaise, l'Indo-Chinoise, la Japonaise, où l'homme a le type féminisé et dont les formes se rapprochent beaucoup de celles de sa compagne.

Il ne s'agit aucunement, dans ces cas, animaux ou humains, d'insuffisance testiculaire, la virilité est normale, les rapprochements sexuels sont normaux, et la progéniture nombreuse.

Pour comprendre ces faits, il faut en faire la discrimination : l'aspect fémelin provient avant tout directement du tempérament lymphatique. Du fait que le mâle a des tissus infiltrés de sérosité, ses contours sont adoucis, il n'a pas l'aspect ab upt du mâle sec; du fait, qu'il est lymphatique, son caractère est adouci, il est plus tendre, plus pacifique que le mâle rustique normal. De plus, le type lymphatique a une peau fine, brillante, des poils fins et peu nombreux, tous attributs qui le rapprochent de la femelle.

Ce sont donc les caractères mêmes du lymphatisme qui donnent au mâle le type fémelin. Il ne faut point penser à un métabolisme particulier.

Que le mâle lymphatique puisse en quelques cas, évoluer réellement vers le type féminin, qu'il en prenne quelques caractères sexuels, le fait n'est pas impossible. Ainsi le mâle d'une race fémeline, aurait-il un bassin féminin développé en largeur ? Le fait a été observé chez certains infantiles qui, à la puberté, évoluent vers le type gynandromorphe. Mais il s'agit là de pathologiques, tandis que sur les races de bétail comme sur les races humaines, nous n'observons rien de tel.

CHAPITRE II

L'Atmosphère humide provoque le lymphatisme

Le lymphatisme chez l'homme et chez les animaux est dû à une atmosphère humide.

Cette cause était déjà connue d'Hippocrate. Il lui attribue le tempérament qu'il appelait pituiteux, qui est notre t. lymphatique. « Partout, dit-il, où le sol est gras, mou et humide et où l'on jouit d'une égale température, les hommes sont d'ordinaire charnus, faibles, mous et paresseux. Ils ont l'esprit épais, lourd. Mais, dans un sol nu, raboteux qui n'est pas abrité, accablé par les froids rigoureux et par l'ardeur d'un soleil brûlant, les hommes ont le corps sec, maigre, nerveux, velu. Ils sont extrêmement hâtifs, vigilants, d'un caractère arrogant et plutôt sauvage. Cette influence du sol ne se borne pas aux hommes, elle agit également sur toutes les productions de la terre ».

Cette cause mésologique rentrait bien dans le système de Lamarck et des Lamarckiens ; ces derniers étudièrent sur tout le règne biologique les effets des climats secs et humides.

Gubler remarquait déjà combien étaient différents les re-

présentants d'une même espèce de plante, selon qu'elle pousse dans la plaine ou sur une montagne un peu élevée. Noegeli et Bonnier reprirent ces démonstrations, Descaines prouva que les prétendues espèces de plantago admises par la plupart des botanistes sont des variétés produites par les divers terrains. Les euphorbes et les cactées, dans les régions sèches, se gonflent et deviennent gras.

Parmi les cactées, divers Opuntia qui ont les tiges en forme de raquettes, les phyllocactus qui les ont en forme de feuilles, prennent des tiges dans les pays humides. La sécheresse dûe au sel marin au bord de la mer crée une flore spéciale xérophile.

Le lymphatisme provoqué par un milieu humide n'est qu'un paragraphe d'un vaste chapitre mésologique. Mais il faut noter que les éleveurs pour réaliser son étude, se sont placés à un point de vue empirique et pratique. Ils ont reconnu que dans un pays humide comme la Flandre, tous les animaux domestiques, bœuf, mouton, cheval, chien, sont lymphatiques comme l'homme.

Le lymphatisme s'atténue et perd ses caractères chez l'animal transporté dans un autre climat ; le cheval belge lymphatique se modifie quand on le transporte en Russie.

Une preuve décisive est la possibilité de donner et de maintenir l'aptitude laitière à des vaches qu'on met dans des étables entretenues intentionnellement humides.

Les éleveurs qui exercent dans des pays chauds et secs,

comme la Provence, souffrent de ce que les vaches y sont mauvaises laitières. Ils obviennent dans une certaine mesure à cet inconvénient en les mettant dans des étables où l'humidité est maintenue aussi près que possible de son point de saturation. Il faut, conseillent les maîtres, y parvenir en lavant l'étable à grande eau, en laissant une légère couche de ce liquide, non pas sur la litière qui sera toujours sèche, mais même dans les couloirs, dans les passages. Il faut créer autour de la vache un polder artificiel (Baron). Et, comme le climat humide est doux et égal, l'éleveur maintient de même son bétail à une température douce, aussi constante que possible : son étable a environ 14°, elle est chaude en hiver, fraîche en été. Comme le climat humide donne une lumière faible, l'éleveur obtient une lumière douce et tamisée qui incite ses bêtes au calme et au repos et il favorise leur vie végétative au moyen d'ombrages au voisinage de l'étable et de vitraux semi-opaques.

Le tempérament lymphatique n'est pas affaire de races. On peut l'observer dans toutes les races de bovidés. Il existe dans les races Flamande et Jersiaise longiformes à bassin étroit, et les races Cotentine et Bretonne latiformes.

Chez l'homme, c'est surtout dans le type latiforme que se rencontre le tempérament lymphatique. Plus rare chez le longiforme, il ne s'observe guère chez le crassiforme.

Le lymphatisme peut s'unir à d'autres aptitudes ; si l'animal domestique vit en stabulation, il aura des membres courts,

une robe peu colorée (Flandre), s'il parcourt des pâturages (Bretonne et plus encore Jersey), il a des membres longs, une robe colorée. Une abondante nourriture donne au bétail lymphatique un grand format (bœuf Cotentin), une faible nourriture un petit format (certaines variétés de bœuf hollandais).

Le bœuf flamand aux excellents pâturages a un squelette fin, une tête fine à petits sinus. Le bœuf breton des landes a des qualités opposées. Placées en de mauvaises conditions une race lymphatique et rustique, comme la bretonne, conserve mieux l'aptitude laitière qu'une race lymphatique et affinée comme la flamande.

Le cheval flamand, nourri d'aliments grossiers, a un squelette épais, une tête grosse, des yeux petits enfoncés en de grosses orbites, un corps épais à ganaches fortes, une peau épaisse, un poil rude avec des pattes poilues, un gros ventre, etc...

Le cheval des Flandres corrige son lymphatisme s'il quitte son pays natal, reçoit de l'avoine et fait un travail régulier de plein air (E. Gayet).

CHAPITRE III

Complications du lymphatisme

Elles sont nombreuses. Ce n'est qu'en ces dernières années qu'on s'est exactement rendu compte de leur pathogénie, et qu'on a tenté d'en faire un classement.

Nous les diviserons en trois paragraphes :

1° *Complications propres au lymphatisme.*

Elles dérivent directement de la constitution du tempérament lymphatique ? D'où des complications provenant du tissu cellulaire, de la peau, des glandes folliculaires.

En ces dernières années, les masseurs Suédois, puis les physiothérapeutes Français, ont relevé la fréquence de la cellulite ; il n'y a pas d'inflammation, mais il y a encombrement de lymphe dans la région engorgée. L'engorgement des ganglions et vaisseaux lymphatiques accompagne celui du tissu conjonctif et de ses parties différenciées, séreuses et synoviales.

Cet engorgement enfin se produit dans le muscle même.

Pour bien analyser les caractères objectifs du mauvais muscle, il est nécessaire d'en faire une palpation méthodique,

véritable masso-diagnostic. Si le mauvais muscle est mal détaché, difficile à isoler des parties voisines, c'est que ses interstices et le tissu connectif péri-musculaire sont infiltrés, envahis par les grains, plaques, indurations diffuses de la cellulite que l'on sent rouler sous les doigts souvent avec la crépitation neigeuse ou parcheminée caractéristique ; le palper révèle de nombreux petits nodules douloureux qu'un massage fait aisément disparaître (Alquier). Elles passent inaperçues, mais peuvent être douloureuses à la pression. Elles se produisent surtout après un violent effort, après une séance intense de gymnastique. Les auteurs l'attribuent à l'arthritisme, à une petite insuffisance hépatique. Ils ne tiennent pas compte du tempérament lymphatique qui, bien souvent est en cause.

En effet, chez le lymphatique, le tissu cellulaire est en état de moindre résistance. Il en résulte une hypotonicité des muscles et des aponévroses. Aussi, chez l'animal et chez l'homme lymphatiques qui pratiquent des efforts et un travail violent, des tares spéciales surviennent. Ce sont surtout la fréquence des hernies de faiblesse et des ptoses.

La laxité des tissus, qui aboutit à l'augmentation de leur surface est la cause des hernies de faiblesse et des ptoses. La cause première de la hernie ne réside pas seulement dans la faiblesse de la paroi musculaire abdominale, mais dans l'allongement du mésentère et de l'épiploon. Nous rapprocherons de cette augmentation de surface une particularité souvent relevée chez la femme lymphatique, l'allongement des

petites lèvres qui peut aller jusqu'à dix à douze centimètres et prendre la forme d'ailes. On a attribué cet allongement ment à l'abus de la masturbation et du coït ab ore. Ces causes à elles seules, sont insuffisantes si le tempérament n'intervient point. Cette forme en ailes est fréquente chez les femmes blondes, lymphatiques, notamment les Flamandes (Baroux et Sergent). Elle s'accompagne du développement des glandes sébacées qui forme sur les nymphes d'innombrables saillies.

Il faut distinguer ce type aliforme des nymphes du tablier des Hottentotes qui vivent dans les contrées sèches. Les petites lèvres ici ne sont pas seulement démesurément allongées, elles sont très hypertrophiées (Jayle).

Il est d'un haut intérêt de comparer ce développement des petites lèvres de la femme lymphatique à celui d'organes de certains animaux lymphatiques.

Le lapin bélier qui dérive du lapin géant, a un poids moyen de sept kilos pouvant atteindre onze kilos. Il a été créé par les Anglais avec les procédés suivants :

« En ce qui concerne les lapins à oreilles pendantes, certains éleveurs anglais aident au développement exagéré de ces organes par des procédés assez barbares : l'animal est placé devant le feu, et on lui tire continuellement les oreilles jusqu'à ce que ces organes aient atteint vingt-deux, vingt-trois ou vingt-quatre pouces de longueur. D'autres prétendent arriver au même résultat en maintenant dans l'endroit où sont

nourris les lapins une température de trente-deux centigrades ; il est très possible que par ce moyen on obtienne d'énormes animaux lymphatiques, aux tissus mous et flasques » (P. Mégnin).

Diffloth rapporte qu'on étire les oreilles au moyen de poids.

Pour avoir un coq ou une poule phénix à longue queue, les Japonais les placent durant la mue dans une chambre humide, et suspendent des poids aux plumes rectrices. On arrive à obtenir une queue qui peut dépasser cinq mètres.

2° *Infections microbiennes banales. — Adénoïdisme.*

L'humidité, en favorisant la pullulation des microbes et des parasites, aide aux complications du lymphatisme.

Par contre, la vie en plein air, à la lumière dans les rayons ultra-violets, une bonne alimentation pallient dans une certaine mesure à ces complications.

Parmi la plus fréquente, il faut citer l'adénoïdisme. La prédisposition à l'hypertrophie du tissu adénoïde est déclanchée, pour les végétations du rhino-pharynx, par l'infection banale des microbes vulgaires pyogènes.

Les végétations adénoïdes existent chez l'animal lymphatique comme chez l'homme. La grandeur du pharynx chez le bétail s'oppose aux symptômes d'obstruction mécanique. Mais on a signalé la conjonctivite folliculaire chez le chien, le cobaye, le cheval (Docteur Frohner, Docteur Terson).

Chez l'enfant, les végétations adénoïdes procurent des difficultés respiratoires et des troubles mécaniques : le sujet garde la bouche ouverte, la face se déforme, la voûte palatine devient ogivale, le thorax se rétrécit, le sujet grandit mal, son esprit devient lent, paresseux.

Les adultes peuvent conserver les végétations adénoïdes, elles n'ont plus les conséquences qu'on observe chez l'enfant.

Certaines races, comme les Esquimaux de Groënland, sont très lymphatiques. A la capitale Fréderikstoad, les médecins danois ont observé 33 % de végétations adénoïdes.

3° *Peau.*

L'exagération de la sécrétion sébacée peut produire chez les lymphatiques une séborrhée huileuse, fluente. D'où une calvitie totale, précoce dès l'âge de 25 ans (Sabouraud).

La séborrhée favorise l'eczéma, l'acné, les érythèmes, l'intertrigo, l'impetigo. Chez le cheval comme chez l'homme lymphatique, la gale prend une forme spéciale avec de grosses croûtes épaisses.

4° *Tuberculose torpide.*

Depuis longtemps les cliniciens ont reconnu la fréquence de la tuberculose comme complication du lymphatisme, et décrit la forme torpide qu'elle prend alors.

C'était la phtisie scrofuleuse décrite comme une forme spéciale. Pour Morton, Yoz, Franck, elle a une marche chronique avec fièvre très modérée. Les poumons sont profon-

dément attaqués sans que l'ombre du péril paraisse au dehors. Sa marche est lente ; une lésion considérable, des excavations, coïncident souvent avec un état général peu alarmant : ces sujets présentent des cavernes souvent énormes avec l'apparence de la santé. L'amaigrissement est peu prononcé : à peine s'il y a de la fièvre même le soir ; il peut même y avoir une apparence d'embonpoint ; la face est pleine, plutôt bouffie ; les joues rouges. Bazin reconnaît un début presque latent, sans fièvre, ni douleur, ni dyspnée marquée, ni amaigrissement, ni diminution sensible des forces, l'appétit est conservé. Les signes physiques seuls mettent en garde.

Quand le ramollissement survient, il ne se produit pas de fièvre hectique, pas de symptômes accusés (Hanot).

D'ailleurs, la forme latente n'était pas ici constante ; déjà Hérard et Cornil décrivaient des formes rapides.

Ces distinctions disparurent après la découverte du bacille de Koch. Elles persistaient chez les vétérinaires qui continuaient à décrire une forme de tuberculose lente, torpide, n'amaigrissant pas le bétail lymphatique, une phtisie floride. Ainsi, des bœufs gras primés au concours, et sacrifiés de suite après, révélaient à leur autopsie une tuberculose mésentérique : et le plus souvent toute l'étable était tuberculeuse. Aujourd'hui, on revient aux questions de terrain et on en apprécie l'importance. A ce titre, le tempérament lymphatique doit être étudié par les phtisiologues.

CHAPITRE V

Le lymphatisme maladie

Plusieurs auteurs, notamment en Allemagne, considèrent toujours l'état lymphatique comme un état morbide. D'après eux, cet état aurait pour cause une insuffisance d'une sécrétion interne : il serait donc maladif au même titre qu'une insuffisance surrénale, thyroïde, etc...

Il est très possible que le tempérament lymphatique s'accompagne d'un changement d'équilibre dans la proportion des sécrétions. Mais nous avons vu que ce tempérament est normal. De plus, on ne sait, en réalité, quelle sécrétion interne est insuffisante et on en met plusieurs en cause.

De plus, on ne sait, en réalité, quelle sécrétion interne est

Une d'elles est *l'insuffisance génitale* : la déficience des testicules avec modification de ses hormones produirait le type fémelin chez le mâle avec les attributs du lymphatisme dans les deux sexes.

Nous nous sommes déjà élevés contre cette conception. Les races lymphatiques ont le libido sexuel et sont aussi fécondes que les autres.

1° *Insuffisance génitale.*

La castration, il est vrai, favorise également le lymphatisme : chez l'eunuque les tissus sont mous, gonflés. Dans l'élevage, les chairs sont plus tendres, plus favorables à la boucherie. Mais de ce que la castration favorise dans une certaine mesure le lymphatisme, on n'en peut conclure qu'il en est toujours la cause efficiente.

2° *Insuffisance thyroïde.*

L'insuffisance thyroïde a été souvent invoquée. Hertoghe voit dans le myxœdémateux un lymphatique au maximum ? En fait, il est bouffi, infiltré de sérosité, et, au point de vue mental, sa vagotonie aboutit à la stupidité.

Mais l'œdème du myxœdémateux est dur, épais. Le myxœdème s'accompagne de troubles de la croissance qui ne s'observent pas dans le lymphatisme, c'est une exagération de confondre le tempérament lymphatique normal avec l'insuffisance thyroïde morbide.

3° *Hypertrophie du thymus.*

L'hypertrophie du thymus provoquerait le lymphatisme, c'est la théorie de l'école allemande.

On a cru longtemps que le thymus s'atrophiait chez l'adulte. La persistance aurait été exceptionnelle et aurait revêtu une signification morbide.

Puis les anthropologistes ont reconnu que le thymus per-

siste chez les Chinois. Ils ont cru à une particularité de la race jaune. Enfin, on a vu surtout durant la guerre, que le thymus persistait dans la race blanche. On a cru qu'il s'atrophiait parce qu'on s'adressait à des sujets morts de maladie chronique et de consomption à l'hôpital. Quand on a autopsié des sujets morts de mort violente, on s'est aperçu qu'ils avaient un thymus normal.

Comme poids du thymus suivant l'âge, Hanmar donne les chiffres suivants :

Nouveau-né	13 gr. 26
1 à 5 ans	22 gr. 98
6 à 10 ans	26 gr. 10
11 à 15 ans	37 gr. 52
16 à 20 ans	25 gr. 58
21 à 25 ans	24 gr. 72
26 à 35 ans	19 gr. 87
36 à 45 ans	16 gr. 27
46 à 55 ans	12 gr. 85
56 à 65 ans	16 gr. 08
66 à 75 ans	6 gr. 00

Or, le poids du thymus peut atteindre 100 grammes et par exception aller jusqu'à 300 ! L'hypertrophie du thymus chez l'enfant produirait-elle le lymphatisme ?

L'état ou diathèse lymphatico-thymique a été décrite par Paltauf, en 1889, puis par Escherich, chez le nourrisson atteint d'hypertrophie du thymus. Ces auteurs expliquent ainsi

la mort subite de ces nourrissons. Ils ont un aspect particulier, sont gras, anémiques, pâles, bouffis, à chairs molles. Tous les tissus lymphoïdes sont hypertrophiés et mous : on constate de grosses amygdales et des végétations adénoïdes, les ganglions du cou, et des aisselles sont tuméfiés; les follicules lymphatiques de l'intestin grêle et du gros intestin hypertrophiés et augmentés de nombre; le mésentère et les ganglions mésentériques rétro-péritonéaux sont gros et mous ». Il y a parfois de la splénomégalie, un thymus hypertrophié. Souvent, il existe des déformations rachitiques des os et du craniotabès (Nobécourt).

L'appareil cardio-aortique est atteint d'aplasie. L'examen du sang décèle une lymphocytose appréciable. La peau et les muqueuses s'irritent et suintent facilement. Ces enfants sont sujets aux érythèmes, à l'eczéma, à l'impétigo, aux blépharites, aux rhinites, aux rhino-pharyngites, aux trachéo-bronchites. Ils ont des affections gastro-intestinales, des syndromes coliques tenaces. Les infections qu'ils contractent sont souvent graves et peuvent se terminer par une mort brusque ou rapide. Chez eux, surviennent les morts subites imprévues, décrites tout à l'heure.

Cet état lymphatique des nourrissons est, en réalité, une maladie de la nutrition, à étiologie obscure (enfants mal nourris, absence de vitamines, etc...) dans laquelle le lymphatisme n'est qu'un des symptômes de la maladie. Il se sura-

joute à un ensemble complexe : il est loin de réaliser à lui seul le complexe symptomatique.

En parallèle avec ce lymphatisme des nourrissons, l'école allemande décrit sous le nom *d'état lymphatique* une diathèse survenant chez l'adolescent et l'adulte qui paraît être d'origine pluriglandulaire, et à laquelle concourt certainement une insuffisance testiculaire.

Ainsi, le Docteur H. Zondek, professeur à l'Université de Berlin, dans un traité classique « die K. Krankheiten der endocrinen drüsen, en 1926, décrit comme suit, p. 324 les manifestations cliniques du *status lymphaticus* ».

Il existe depuis la tendre enfance, et peut apparaître plus tard, il s'accompagne ou non d'hypertrophie du thymus. On peut admettre des influences toxiques ou autres inconnues Les sujets ont une pâleur caractéristique. En dehors de l'anémie, on trouve à l'examen histologique une mononucléose très marquée avec une diminution des leucocytes neutrophiles, et une hyperéosinophilie. L'enfant est retardé dans sa croissance dans toutes les parties du corps. On trouve deux types, maigre et gras ; mais il s'agit de graisse flasque ? L'épaisseur du tissu cellulaire sous-cutané est diminuée ; ils ont des muscles mous et faibles bien qu'ils aient l'air vigoureux. Ils ont une tendance à beaucoup suer (Diathèse exsudative).

Leurs tissus sont anormalement hydratés, et vont jusqu'à présenter de l'œdème.

Le gonflement des ganglions se produit dans les régions

inguinales et sous-maxillaires. Les amygdales sont grosses ainsi que les follicules des régions voisines. Il y a souvent gonflement des plaques de Peyer, augmentation de la rate et du thymus. Ils sont enclins aux angines, aux refroidissements, aux infections diverses, à des rhinites, à des conjonctivites rebelles. La peau présente une vulnérabilité très grande, elle est sujette à des eczémas rebelles. Le Professeur Zondek a trouvé une teneur en sucre très basse dans le sang (jusqu'à 0,03 100) pression faible du sang, petitesse anormale du cœur, diminution du système chromaffine, moindre production d'adrénaline. Eppinger et Hers ont noté une augmentation du vagotonisme. Chez la grande majorité de ces lymphatiques, existe une hypoplasie génitale. L'auteur donne une image typique d'un enfant de seize ans, eczémateux, lymphatique qui avait le pénis et les testicules d'un enfant de six ans. D'autres ont de la cryporchidie ou sont hypospades. Les caractères sexuels manquent ou sont amoindris. Le bassin est souvent féminin. Les membres sont allongés et les cartilages épiphysaires persistent à la radiographie.

Il y a là un état pluriglandulaire complexe ; l'insuffisance endocrine sexuelle y entre pour une grande part, mais l'état lymphatique n'est qu'un des symptômes d'un mal complexe.

Cette diathèse lymphatico thymique a soulevé de nombreuses critiques ; elle n'est pas, en général, acceptée. Même si on l'acceptait, il faudrait la séparer résolument du tempérament lymphatique normal que nous avons décrit.

Conclusions

I. — La lymphe est le vrai milieu interne (Gley). Les cellules y vivent comme le poisson dans l'eau (Cl. Bernard). Le tempérament lymphatique est donc parmi les plus importantes.

II. — Il se caractérise par des signes cliniques très nets :

a) Bouffissure physiologique, localisée aux joues et à la partie inférieure des jambes, dans les cas modérés ;

b) La séborrhée est très marquée dans le lymphatisme. Elle s'accompagne de la vocation laitière chez les animaux ;

c) Les poils sont fins, rares, luisants. Chez les animaux les cornes sont petites.

d) Le lymphatique, dans nos climats, est souvent hypopigmenté. Il est généralement vagotonique. Mais les exceptions sont fréquentes.

e) Les éleveurs décèlent comme type morphologique du lymphatisme, le type fémelin accusé chez les mâles des races bovines laitières. Il ne s'agit pas là d'un changement profond de la constitution, mais des signes mêmes du lymphatisme, bouffissure, vagotonie, etc... qui cachent les caractères sexuels mâles.

III. — La cause efficiente du tempérament lymphatique est l'atmosphère humide. La preuve en a été faite en zootechnie.

IV. — Le lymphatisme favorise de nombreuses complications chez les animaux comme chez l'homme. Sa pathologie revêt un aspect clinique spécial.

L'effort provoque la cellulite, les hernies, les ptoses, etc...

L'humidité favorise les infections microbiennes banales, les végétations adénoïdes.

La séborrhée peut s'exagérer en séborrhée fluente, amenant une calvitie précoce.

La tuberculose est fréquente dans le lymphatisme. Elle a souvent une allure torpide.

V. — Le lymphatisme accompagne certains états morbides. Le plus important est la diathèse thymico lymphatique de Paltauf, qui est, en réalité, une maladie encore mal connue. Il faut la séparer du tempérament lymphatique qui est normal.

Vu, le Doyen, *Vu, le Président,*

ROGER. MARFAN.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLÉTY.

Bibliographie

ALYMER (L.). — Engorgement lymphatique. *Gazette des hôpitaux*, n° 56, septembre 1919, p. 877.

AZOULAY LÉON. — La bouffissure de la face. *Presse Médicale*, n° 46, 9 juin 1900.

AUDRAIN. — Le système de la lymphe et son importance en pathologie générale, Paris, 1920.

ABDELOUAHAB BACHIR MOHAMED. — Etude comparée du tempérament lymphatique chez l'homme et chez les animaux. *Thèse de Doctorat*, Paris, 1923.

BARON M. — Méthodes de reproduction en Zootechnie. Paris, p. 206.

BATESON (J. C.). — The human tempéraments and their applications to médecine Dietet and hygien. *Gazette*, New-York, 1912, XXVIII, 275-277.

BONNE G. — Das seborrheische etzen als constitution bases der sogenahnten. Serofulose des adenoiden habitus oder der lymphatischen constitution. *Munchen*, 1900, p. 108.

BAUDEMENT. — Principe de Zootechnie, Paris, 1869.

Berous et Sergent. — De l'influence du sol et du milieu physique en général sur les races flamandes et picardes chez l'homme et les animaux. *Biologica*, 1912, p. 119.

Bryan (Y. R.) and Walsh. — Lymphatic constitution. *Proc. path. loc.*, Philadelphie, 1898, 219-226.

Cornevin. — Zootechnie générale, p. 986, Paris, 1891.

Chailloux (A.) et Mac Auliffe. — Morphologie médicale. Etudes de quatre types humains, Paris, 1912.

Chadwick (F. E.). — Tempérament, disease and health. New-York and London, 1892.

Delahet. — Le tempérament bilieux. Etude historique, clinique, thérapeutique. Bordeaux, 1906.

Dechambre. — Zootechnie spéciale. La vache laitière, Paris, 1912, p. 168.

Diffloth. — Zootechnie. Chèvres, porcs et lapins, Paris, 1923, p. 295.

Durville (D. G.). — Vos prédispositions maladives. Etes-vous sanguins, bilieux, nerveux ou lymphatiques. Paris, 1921, p. 16.

Dubreuil Théophile. — Le tempérament lymphatique chez les animaux et chez l'homme. *Thèse de Doctorat*, Paris, 1926.

D'Alfonso (N. R.). — La doctrina dei temperiamenti nell'antichita ai nostri giorni, Rome, 1830.

Delacroix (G. F.). — Della cognizione del tempéraments fedele degli stati sanguigno, nervoso, bilioso e pituitoso, Medeno, 1830.

Evano (V. H.). — Tempérament in its relations to organes réflexes. *Méd. Times, New-York,* 1904, XXII, 265.

Fourcade (M.). — La constitution émotive, Paris, 1911.

Faugère (G.). — Etude critique sur les tempéraments, Bordeaux, 1895.

Galup (J.). — Le lymphatisme, diathèse d'anaphylaxie, immunité. *Presse Médicale,* Paris, 1913.

Le Dentu. — Lymphatisme, dans le nouveau dictionnaire de médecine et chirurgie pratique (*Dictionnaire Jaccoud*, 1875).

Leniez. — Les tempéraments. *Société de Médecine militaire française.* Paris, 1909, 135-144.

Manouvrier. — Les tempéraments. *Revue mensuelle de l'Ecole d'Anthropologie,* Paris, 1896, 425-449 et 1898, 169-191.

Megnin. — Le lapin et ses races. Paris, 1895, p. 57.

Perri. — Tempérament et c iminalité, Genève, 1897.

Pringle (F. H.). — Notes on the lymphatic constitution, Glasgow, N. Y., 1899, 351-356.

Peacocke (G.). — Constitutio lymphatica. *Roy acad.*. Dublin, 1900-1901, 53-61.

Rebery. — Le caractère et le tempérament. *Revue philos.*, Paris, 1906, 204-300.

Regnault Félix. — Le tempérament lymphatique. *Revue de Pathologie comparée,* 1920, p. 49-52.

— Le tempérament lymphatique. *Revue Moderne de Médecine et Chirurgie,* p. 330, Paris, 1926.

Seeland. — Le tempérament au point de vue psychologique et anthropologique, Moscou, 1893, 91-154.

Sheldon (W. H.) — The lymphatic constitution. *Wisconsin,* N. Y., 1903-1904, 471-478.

Sabouraud (R.). — Les maladies séborrhéïques, Paris, 1902, page 41.

Sappey. — *Traité d'Anatomie,* Paris, 1877, 3e édition, T. III, p. 604. Coïncidence du lymphatisme et d'un système pileux fin.

Stenward A. — Our tempéraments. *Their study and their seacking,* London, 182.

Terson (A). — Le syndrome de la conjonctivite folliculaire, adénoïde. *Revue de Pathologie générale et comparée,* avril 1920, p. 102-106.

Tricolet (R.). — Essai sur la forme du corps humain. Différenciation des quatre types individuels, Lyon, 1909.

VIABEAU (A.). — Hygiène de l'homme et des animaux domestiques, Paris, 1873, p. 28.

ZONDECK HERMANN. — Die Krankheiten der endokrinen drûsen, Berlin, 1926.

SAUMUR. — IMPRIMERIE M. CHEVALIER